

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Ankara a rendu hier et ce matin l'hommage le plus émouvant à son sauveur

Toute la nuit la foule a défilé devant le catafalque dressé à l'entrée de la G. A. N.



Le monument équestre d'Atatürk, œuvre de Canonica, devant le Musée Ethnographique d'Ankara

Le « Tan » reçoit de son correspondant à Ankara la description suivante de l'arrivée à Ankara de la dépouille mortelle d'Atatürk :

Dès 5 heures du matin, les forces de police et de gendarmerie d'Ankara avaient pris position en différents endroits de la ville, en vue de prévenir tout désordre sur le passage du cortège funéraire et avaient occupé notamment tous les carrefours. Toute la population, désireuse de voir une dernière fois son grand Sauveur, s'était rangée en silence et en bon ordre derrière les représentants de la force publique.

A 8 heures les avenues de la gare, de l'Assemblée et des Banques sont désertes. A leurs extrémités, les gendarmes et les agents montent la garde. Les députés, tous en frac, allaient vers la station, par groupes de 3 ou de 5. Les élèves de l'École militaire du Harbiye font la haie.

UNE HEURE AVANT...
9 heures. Une heure encore nous sépare de l'arrivée du train. Tous les députés font les cent pas, à la station. Les journalistes et les photographes de la presse sont massés non loin de la prolonge d'artillerie dont les roues sont ornées de laurier et qui doit recevoir le cercueil. De ce nombre sont de nombreux correspondants et journalistes étrangers, hommes et femmes.

Les préposés du Chemin de fer sont réunis autour d'une table recouverte par le drapeau national et qui, s'élève jusqu'à la hauteur de la portière des wagons.
10 heures moins 10. Le Président de la République, Ismet İnönü et le maréchal Fevzi Çakmak, sont arrivés. Tous nos dirigeants les plus en vue, ministres, députés, sont réunis maintenant à la station.

A 10 heures moins 2 minutes, des avions passent, volant très bas. Ils s'étaient portés à la rencontre du Grand Voyageur à Etimesut.

LE TRAIN ARRIVE
10 heures. — Le convoi entre lentement en gare. Dans le silence profond on n'entend que le défile des appareils photographiques et le bruit des caméras en action. A chaque portière du train se penche un homme muni d'un appareil photographique pour fixer les aspects de la foule venue pour rendre hommage au Grand Chef.

Le dernier wagon du convoi s'arrête juste devant nous. C'est le wagon personnel du Chef qui porte aujourd'hui sa dépouille. Il est entièrement recouvert de drapreaux. Je glisse un regard à l'intérieur, par la portière :

Des officiers de haut grade, sabre au clair, montent la garde autour du Grand Mort. Des flambeaux électriques sont disposés aux quatre coins du cercueil.

Sur ces entrefaites, le Président de la République, Ismet İnönü, se dirige vers le wagon. Il y pénètre et avec une profonde vénération, il s'incline devant le cercueil. On a fermé les portières du wagon. La table dont j'ai fait mention tout à l'heure a été exhaussée. On enlève le drapeau qui recouvre le cercueil, on passe les courroies. Puis on rouvre les portières. Lentement, la bière est glissée sur la table. Des perches longues de 3 mètres, rondes, vernies, ont été posées par les généraux sous le cercueil. Des soldats aident les officiers à accomplir cette tâche. On retire la table.

Le cercueil se trouve soutenu sur les épaules par des députés et des généraux. Très lentement, on se dirige vers la prolonge d'artillerie. Le général Fahrettin Altay surveille cette opération.

Puis les perches sont retirées ; le cercueil est placé sur son support. Il est recouvert par le drapeau national.

LE DEPART DE LA STATION

11 heures moins le quart. — La prolonge d'artillerie quitte la station. Elle est suivie par le Président de la République, le président du Conseil, le maréchal, les ministres et les députés, les personnalités civiles et militaires.

Nous quittons lentement l'avenue de la station. La foule s'est massée au loin, devant le Halkevi et le musée d'Ethnographie et à notre gauche, aux abords du Stade de la ville, pour voir son Grand Ata.

Nous voici devant la G. A. N. Le catafalque auquel on travaillait depuis quelques jours, est achevé. Des flambeaux brûlent au dessus des six colonnes. Ils dégagent des fumées noires mêlées à la flamme. Les hautes colonnes sont ornées de branches de laurier. Le gigantesque catafalque couvre entièrement, à nos regards, l'immeuble de la G. A. N. Le dessus du catafalque est en béton ; du tulle blanc le recouvre. Au dessus également, le drapeau est enroulé.

L'une des extrémités du drapeau est rattachée aux colonnes ; l'autre traîne, au sol. Les abords du catafalque sont entourés d'immenses couronnes. Il y en a dû les ranger dans le jardin de l'Assemblée et vers la Cour des Comtes.

DEVANT L'ASSEMBLEE
L'affût de canon s'est arrêté devant l'Assemblée. Les députés ont porté le cercueil sur leurs épaules jusqu'à l'emplacement qui lui était réservé. Et avec le même respect et le même soin, on l'a recouvert du drapeau national en soie. La couronne du Président de la République Ismet İnönü, avait été posée à la tête du cercueil. Deux généraux et deux jeunes officiers, la pointe du sabre dirigée vers le sol, prirent position d'un côté du cercueil ; des agents de police et des soldats de l'autre.

Pendant tout ce temps, les chefs des missions militaires étrangères qui se trou-

vaient au balcon de l'Ankara Palace, se tenaient au port d'armes, tandis que le cercueil était placé sur le catafalque. Les que. Les chefs des missions militaires française, yougoslave, hellénique, bulgare et roumaine. Pour la dernière fois ils rendent hommage à notre Chef éternel.

Après que l'on a placé le cercueil sur le catafalque le Président de la République, le président du Conseil M. Celâl Bayar, le maréchal Çakmak, tous les ministres et les députés, se sont arrêtés tour à tour devant la dépouille sacrée d'Atatürk et se sont inclinés en signe de respect.

Au bout d'une dizaine se minutes, les gendarmes commencèrent à relâcher leurs barrières en vue de permettre à la population de rendre, à son tour, un dernier hommage au Chef. La population tout entière d'Ankara paraît impatiente de verser ses larmes devant le Grand Libérateur. Les étudiants, chapeau en main et précédés de leurs «dekans» se rendent à l'Assemblée en passant devant la statue.

Une fois arrivés devant le cercueil, ils tournent la tête vers la droite pour affirmer qu'ils suivront la voie qu'il a tracée et qu'ils seront les gardiens fidèles de la République qu'il leur a confiée.

La population avance vers le catafalque comme un courant irrésistible. La tête courbée, les gens pleurent amèrement. Personne, enfant ou vieillard, ne peut s'empêcher d'essuyer ses larmes en arrivant en présence du cercueil. On remarque des personnes évanouies que les ambulances emportent.

Une pluie continue a commencé à tomber vers le tard sans que la population s'arrête dans son pieux pèlerinage qui se poursuit sans fin jusqu'au matin. Les officiers haut gradés montent leur veille d'honneur devant la dépouille mortelle malgré la pluie.

La levée du corps, ce matin...

Un cortège imposant est parti à 11 heures du siège de la G. A. N.

Le poste de Radio d'Ankara a émis ce matin un reportage émouvant de la cérémonie de ce matin dans la capitale.

9h. 1/2. — Les couronnes accumulées autour du catafalque sont si nombreuses que des masses de camions ne suffiront pas à les transporter. Le général Fahrettin Altay dirige les préparatifs. On l'aperçoit allant de haut en bas, présidant aux moindres détails. Un rideau blanc orné de branches de chêne sert de fond au catafalque. Les délégations commencent à prendre place.

Les délégations étrangères sont massées devant l'Ankara Palace. A leurs côtés est M. Şevket Fuad, chef du protocole. Tous leurs membres sont en grand uniforme.

Les troupes turques qui précéderont le convoi sont massées dans l'avenue de Çankiri ; les troupes étrangères, devant le Taş han.

La foule entoure le monument d'Atatürk et contemple en pleurant les traits du Grand Chef. Des paysans sont venus en camion, à cheval de tous les villages d'environ et ont passé la nuit en plein air, sous le brouillard. Ils s'agitent, comme des ombres, au milieu de la brume, sous les arbres du parc Gazi.

Malgré le temps bouché, les avions ont

pris l'air ; on entend leur vrombissement. Sur la citadelle, le drapeau est à mi-mât.

10 heures moins 10. — On enlève le drapeau qui recouvre le cercueil. Une voiture de la brigade d'incendie, avec son échelle automatique, s'avance pour permettre de descendre le cercueil du haut catafalque où il a été déposé. Lentement, des officiers procèdent à l'opération. Puis douze députés portent la bière sur leurs épaules jusqu'à l'affût de canon.

Les membres du Kamutay sont rangés devant la Grande Assemblée.

Les troupes sont disposées sur un front de 6 hommes.

Elles ont défilé dans l'ordre suivant devant le cercueil.

1. — Un escadron de cavalerie armé de lances.
2. — Un bataillon d'artillerie.
3. — Le régiment de la garde précédé de la fanfare.

4. — Le régiment de l'Académie de Guerre.
5. — Les détachements étrangers par ordre alphabétique : D'abord les fusiliers marins allemands de l'«Emden» ; puis, à 20 mètres de distance, le détachement bulgare ; les fusiliers marins français de

l'«Emile Bertin» ; les troupes anglaises, la batterie de débarquement de campagne du « Majaya » ferme la marche. Puis voici les troupes grecques, le détachement iranien, les marins roumains du « Regina Maria » ; les marins et les fantassins yougoslaves. Chaque détachement étranger est accompagné d'officiers de liaison turcs.

6. — Un détachement de la marine turque avec musique.

Le défilé des troupes est achevé.

11 h. moins 20. — La prolonge d'artillerie portant le cercueil et entourée par 12 généraux s'ébranle enfin.

Le général İlyas Aydemir suit, portant les décorations. Tandis que les fanfares entonnent la marche funèbre de Chopin, le cortège se déroule ensuite dans l'ordre suivant :

1. — Les membres de la famille d'Atatürk.
2. — Le Président de la République.
3. — Le président de la G. A. N., le premier ministre, le maréchal.
4. — Les chefs des missions étrangères.
5. — Le corps diplomatique et les membres des missions étrangères.
6. — Les membres du Cabinet.
7. — Les députés.

Le programme d'aujourd'hui à Istanbul et dans toute la Turquie

Au moment où se déroulera la cérémonie funéraire qui a lieu aujourd'hui à Ankara, des cérémonies commémoratives auront lieu à Istanbul comme dans le pays tout entier.

Voici le communiqué du Vali et Président de la Municipalité d'Istanbul à ce sujet :

1. — Aussitôt que le corps de notre Chef Éternel Atatürk aura été déposé à l'endroit qui lui est destiné, le lundi 21 novembre 1938 à Ankara, chacun dans toutes les parties du pays observera le silence pendant trois minutes en se tenant debout et immobile, comme dernier hommage à la mémoire du Grand Homme. Tous les moyens de transports s'arrêteront net pendant ces trois minutes.

2. — Les sirènes des tours de Galata, de Beyazit et de Kadıköy retentiront à 16 heures exactes.

Les sirènes des bateaux du Şirket et de la Deniz Bank retentiront aussi, au même moment.

3. — Toutes les montres devront être réglées à midi le 21 novembre, suivant l'heure indiquée par la «boule horaire» de la tour de Galata.

La population accomplira son devoir de piété dans toute la ville et la mémoire du Grand Disparu sera évoquée dans les Maisons du Peuple.

Une circulaire est arrivée du ministère de l'Intérieur pour la cérémonie qui aura lieu hors d'Istanbul et d'Ankara.

Voici le texte du communiqué :

8. — Les notabilités militaires.
9. — Les notabilités civiles.
10. — Un bataillon d'infanterie.
Un avion évolue constamment au-dessus du cercueil.

11h. 15 — On entend le premier coup de canon.

Le cortège se trouve à mi-chemin de la station. La foule court à travers le parc de la jeunesse afin de voir, une fois de plus, le cercueil, au passage.

Le speaker, du haut de son observatoire, aperçoit les masses humaines qui refluent sans cesse, à travers les plates bandes gazonnées, au tur et à mesure qu'avance la prolonge d'artillerie portant les chères dépouilles.

De Tas han, la foule s'écoule en courant vers le Parc de la Jeunesse. C'est un tourbillonnement de têtes humaines.

Les délégations étrangères sont rangées d'après l'ordre alphabétique des noms des pays qu'elles représentent.

L'Afghanistan est en tête avec Chah Veli han. La délégation allemande suit, avec le baron von Neurath, etc.

La délégation italienne, baron Aloisi, général Barbasetti et amiral Lais, vient après la Suisse (Isveçera) suivie par celle du Hatay.

1. — La cérémonie commencera exactement à 14 h.

La population se rassemblera exactement à 14 h. dans les endroits où se trouve érigée la statue d'Atatürk. A l'endroit où une statue ou un buste fera défaut on exposera le portrait d'Atatürk, sur un drapeau.

Il ne s'y trouvera aucun emblème noir.

3. — La réunion doit se dérouler d'une façon régulière.

4. — Les commissions seront formées à cet effet, en chaque localité et les membres du Parti devront assumer chacun leur rôle. Des agents en quantité suffisante maintiendront l'ordre.

5. — Les étudiants et les écoliers auxquels Atatürk a confié la grande œuvre prendront place au premier rang.

6. — Dans les endroits où il existe un orchestre on jouera l'hymne de l'Indépendance qui sera suivi par les marches funèbres de Chopin et de Beethoven. Là où des orchestres font défaut on ne chantera que la marche de l'Indépendance.

7. — Une fois la cérémonie ouverte, 3 discours seront prononcés partout, dont l'un par un membre du Parti, l'autre par le Président de la Municipalité et le troisième par un étudiant.

Les textes des discours seront approuvés par les organismes du Parti. Il sera question dans ces discours des œuvres accomplies par Atatürk, des services rendus à la nation et du deuil que nous cause sa disparition.

Après les discours on donnera lecture, de l'allocation qu'Atatürk a prononcée à l'intention de la jeunesse lors du Xème anniversaire de la fondation de la République.

8. — Juste à 16 h., trois minutes de silence seront observées. Une fois les trois minutes écoulées on allumera six flambeaux et l'on défilera pieusement devant la statue, le buste ou le portrait d'Atatürk.

10. — A l'arrivée sur le lieu de rassemblement on est libre de déposer des couronnes ou des fleurs au pied du monument, des bustes ou du portrait.

11. — Les Maisons du Peuple resteront fermées jusqu'à 23 crt.

12. — Des emblèmes noirs ne seront pas portés durant cette cérémonie.

13. — Les détails de ces cérémonies seront photographiés et envoyés aux sièges du Parti.

Je prie mes camarades du Parti de porter la plus grande attention afin que toutes ces cérémonies se déroulent dans le plus grand calme et dans la plus grande dignité.

Le Président de la République a eu hier un long entretien avec Jean Métaxas

Ankara, 20 A.A. — Son Excellence, le général Metaxas, président du Conseil hellénique, s'est arrêté à Ankara, est allé, conduit par le président du Conseil, M. Celâl Bayar, et suivi par les membres de la délégation grecque, s'incliner devant le cercueil d'Atatürk et observa une minute de silence.

Le Président de la République, Ismet İnönü, a reçu aujourd'hui, le premier ministre hellène, M. Metaxas et s'est entretenu longuement avec lui.

LES DELEGATIONS
Ankara, 20 A.A. — Après les délégations de la Bulgarie, de l'Irak et de l'administration mandataire française de Syrie, ainsi que les détachements iraniens, yougoslave, soviétique, français qui sont arrivés hier, aujourd'hui sont venus successivement par train spécial les délégations yougoslave, anglaise et roumaine, avec leurs détachements, les délégations italienne, soviétique, française, allemande, polonaise, esthonienne, lettone, danoise, espagnole, syrienne, finlandaise, suédoise, hollandaise, belge, tchécoslovaque, japonaise, iranienne, afghane, de la S.D.N. et de la Dette Publique.

Les membres des délégations sont descendus à l'Ankara-Palace, au Belvue-Palace ou à leurs ambassades.

Le détachement anglais est cantonné à l'Institut Gazi, le détachement grec à l'école des contremaîtres du bâtiment, le détachement roumain à l'Institut de gendarmerie.

Quelques traits d'Atatürk

Par A. LANGAS-SEZEN

La presse mondiale est unanime à magnifier le héros de l'Indépendance turque, le noble enfant de Salonique qui vient de rendre le dernier soupir dans l'ancien palais impérial de Dolmabahçe où il campait avec une simplicité de soldat.

Atatürk fut libéral et démocrate dans l'âme. Lorsqu'à l'issue de la guerre de l'Indépendance le peuple, ivre de reconnaissance offrit à l'heureux soldat le trône des Padichachs et des Kallifes, il le refusa. Il préféra le poste sans fastes ni profits de premier Président de la République turque, non encore née.

La nation turque tout entière, musulmans et chrétiens, est unie. Jamais chef d'Etat ne fut tant aimé et tant regretté. En ces jours mémorables la plus profonde affliction se lit sur tous les visages, les vieillards de 90 ans, jusqu'aux enfants de trois ans, pleurent dans les rues et les maisons, pathétiques et inconsolables. Les Grecs et les Israélites priaient en secret dans leurs églises et synagogues, pour la santé précieuse d'Atatürk le Magnanime.

Mustafa Kemal n'a rien réalisé par la force, sauf la victoire de ses armées. Toujours il employa la force persuasive de la parole, car il fut, au sein de la nation, un orateur plein de grandeur morale. Il y eut toujours chez Atatürk l'apôtre et le soldat, le penseur et l'animateur. Gazi Mustafa Kemal n'aurait réalisé aucune de ses réformes s'il n'avait eu pour le soutenir, la reconnaissance éperdue de la Nation, l'admiration universelle de tout un peuple, dont il fut, à la fois le serviteur et le seigneur.

Il était plein d'audace de courage et de force, ceci nul ne le nie, et nul ne veut le nier. Son ascendant sur les masses était phénoménal, sa témérité aussi grande que sa foi était ardente.

Lorsqu'il voulut accomplir la révolution du chapeau par lequel il entendait remplacer irrévocablement et immédiatement le fez, ses amis les plus intimes et non les moins courageux, le supplièrent de renoncer à cette dangereuse idée fixe. Ils craignaient une violente réaction. Atatürk leur demanda :

— Quelle est la région du pays qui selon vous serait la plus réfractaire et la plus hostile à cette réforme ?

— Kastamonu, répondirent les siens au Grand Chef.

Mustafa Kemal s'y rendit, en automobile, arborant un panama. Là, au milieu de cette population qu'on disait arriérée et hostile, il revêtit son couvre-chef occidental, en para les siens, puis, après un discours plein de bonté, de sollicitude et de logique, il dit au peuple, en regardant bien dans les yeux la foule :

— Ceci s'appelle un chapeau.

Il n'en fallut pas davantage, tant son ascendant était grand. Et c'est ainsi que fut accompli, sans qu'aucun nez n'eût à saigner, la grande révolution du chapeau.

La parole avait réussi là où la force n'aurait absolument rien fait.

Atatürk, grand nationaliste, était très sensible à tout ce qui touchait l'orgueil, l'honneur et le prestige de la nation. Un jour à Ankara, l'idée vint de fonder la première banque turque. Pour ce faire, il manda d'Istanbul des experts financiers étrangers. En ces temps-là, il y a pourtant vingt ans à peine, le monde entier, et même les Turcs eux-mêmes étaient persuadés que les Turcs, excellents soldats, ne pouvaient faire fonctionner une banque. Atatürk invita donc des financiers européens et les pria, de fonder à Ankara la première banque nationale turque. Ces derniers répondirent :

— Les Turcs sont incapables de faire fonctionner une banque.

Pour toute réponse, Mustafa Kemal envoya chercher un sac qu'il avait fait entreposer dans une vieille boutique de l'ancienne ville, puis ayant fait mander M. Celâl Bayar, l'actuel Président du Conseil, alors simple député, il lui dit :

— Ce sac contient 100.000 livres turques. Vous serez le Directeur de la future Banque.

La İş Bankası était née. Celâl Bayar l'administra magnifiquement. Depuis, cinquante établissements financiers ont vu le jour. Leurs capitaux ne s'élèvent pas à 100.000 livres, mais à des centaines de millions, et tous leurs employés, du Directeur Général au groom d'ascenseur sont Turcs.

Atatürk avec son génie d'administrateur incomparable, est passé par là...

Le Grand Chef Turc que le monde entier pleure, avait une forte personnalité. C'est cette personnalité bouillonnante qui le rendit toujours maître des plus inextricables situations. Et fit de lui le vainqueur des Dardanelles, de Sakarya et de Dumlupınar.

Aux Dardanelles, Liman von Sanders commandait en chef. Les flottes franco-britanniques bombardaient les Détroits, opérant même des débarquements. Le danger était immense car il menaçait Istanbul, alors capitale de la Turquie impériale. Le commandant allemand sous les ordres duquel se trouvait le lieutenant-colonel Mustafa Kemal estimait que les Anglo-français débarqueraient sur un point de la presqu'île de Gallipoli, tandis que le jeune officier turc était de l'avis contraire. Mais la discipline militaire le forçait d'obéir.

Toutefois, n'écoutant que son intuition géniale il fit prendre position à ses troupes près du point qu'il sentait menacé. C'est précisément à l'endroit qu'il avait prévu que les troupes ennemies tentèrent de débarquer. Elles furent repoussées victorieusement par les valeureux Mehmedik qui remportèrent ainsi, grâce au génie mi-

litaire de Mustafa Kemal une des plus belles victoires turques de la Grande Guerre.

L'écrivain et poète Mahmud Yesari rapporte :

« J'étais comme officier de réserve à Çanakkale. Nous nous étions habitués à vivre nuit et jour dans les tranchées et cet enfer nous était devenu familier. J'avais remarqué toutefois le trouble qu'éprouvaient les « pasas » de plus haut grade et les généraux allemands quand ils venaient en inspection. Seul Lui visitait les tranchées avec la désinvolture d'un officier d'état-major entrant dans un salon... »

D'autre part, M. Rusen Esref Unaydin a recueilli, de la bouche d'Atatürk lui-même, le récit suivant d'un épisode de la bataille du 14 avril 1915 aux Dardanelles. Les Anglais avaient débarqué à Ariburnu et avançaient rapidement vers le Kocaşir-nerdağ, hauteur dominant toute la région. Atatürk s'était porté à leur rencontre avec une batterie de montagne et le célèbre 5ème Rég. d'Infanterie. Le chef avait laissé reposer ses hommes sur le Kocaşir-nerdağ et s'était avancé avec trois officiers, d'abord à cheval, puis à pied jusqu'à Conkbayır.

Sur ces entrefaites, narre Atatürk, je vis une compagnie détachée en observation sur la côte 261, au sud de Conkbayır qui fuyait vers Conkbayır. Je me portais à la rencontre des hommes :

— Pourquoi fuyez-vous ?
— Efendim, l'ennemi !
— Où ?
— Là !
Et, l'on m'indiquait la côte 261.

Effectivement, les troupes ennemies déployées en tirailleurs avançaient vers la colline en toute liberté. Songez à la situation : j'avais laissé mes troupes en repos en arrière ; l'ennemi était plus près de moi que mes propres hommes ! Et s'il parvenait au point où je me trouvais, la situation aurait été très grave pour mes forces. Je ne sais si ce fut alors sous l'effet du raisonnement ou par un simple réflexe instinctif ; il fait est que je dis aux fugitifs :

— On ne fuit pas devant l'ennemi !
— Mais nous n'avons plus de munitions !
— Vous avez vos baïonnettes...
Je criai de mettre baïonnette au canon, je fis coucher les hommes. Et en même temps j'envoyai un officier d'ordonnance au régiment d'infanterie et à la batterie de montagne avec l'ordre de hâter leur marche. Entreprenez, l'ennemi voyant nos fuyards qui avaient mis baïonnette au canon et s'étaient couchés, au sol, en avait fait autant. Ce moment d'arrêt dans l'avance fut le moment décisif que nous avions gagné ».

Quelque temps après cette victoire, Mustafa Kemal alla à Istanbul. Dans le but de rendre compte au ministre d'alors, des irrégularités qui se commettaient dans l'armée il voulut lui rendre visite. Ce dernier, politicien, préféra recevoir avant Mustafa Kemal, qu'il fit attendre, des personnes arrivées bien après lui.

Lorsque le ministre crut qu'il était temps de recevoir le héros des Dardanelles, Mustafa Kemal causait, dans la salle d'attente avec d'autres visiteurs. L'huissier s'approchant de lui annonça :

— Son Excellence le ministre vous demande...

— Qu'il attende, répondit d'une voix tonnante Mustafa Kemal...

Atatürk adorait les tout-petits. On le voyait souvent avec la petite Ülkü, âgée de trois ou quatre ans, et envers laquelle son cœur de lion ressentait une affection immense. On connaît aussi l'histoire avec le petit pâtre Mustafa, si émouvante, et dont les lecteurs de ce journal n'ont pas oublié la saveur.

L'année dernière, en été lorsqu'il n'était pas encore malade, le Grand Chef s'était rendu à l'île de Büyükkada prendre quelque repos. Dans le jardin du Yacht-Club il vit quelques petits enfants s'amuser solitairement. Il les appela un à un, les caressa, leur offrit des friandises, leur demanda le nom et le métier de leurs parents, leurs noms à eux, leurs goûts et préférences et ce qu'ils voulaient devenir dans la vie. Les petits tout émus, répondaient de leurs voix fluettes tandis que le Grand Chef les regardait avec douceur. Puis, avec une feinte colère :

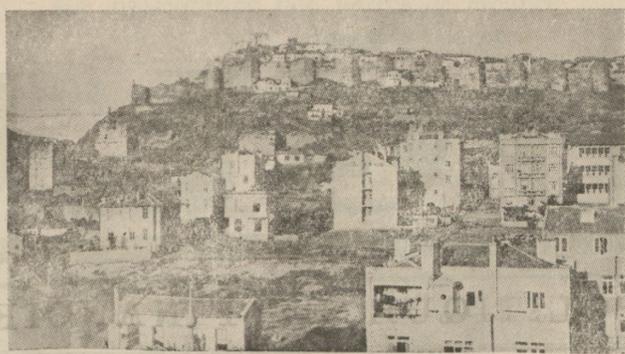
— Mes petits, je ne suis pas content de vous. Tout à l'heure je me suis aperçu que vous jouiez isolément. Vous devez être unis, comme doit être unie toute la nation turque. Je veux que vous vous aimiez tous également, que vous étudiez tous ensemble, et que vous vous amusiez tous ensemble. Allons, prenez-vous par la main, et dansez que je vous contemple.

Ravis, les petits ne se le firent pas répéter deux fois. Devant le Grand Sauveur et l'assistance toute émue ils dansèrent en une ronde gracieuse et endiablée sous le regard puissant et tendre de Celui qui avait tant lutté pour qu'ils naissent Turcs et pour qu'ils aient dans le présent et dans l'avenir une vie heureuse. Et Atatürk s'en alla, pendant que l'assistance se souvenait de ses belles paroles : Enfant Turc, c'est pour toi que nous vivons et travaillons... Tel était le Grand Chef que les Turcs viennent de perdre. Est-il possible à une nation de ne pas manifester la douleur sans bornes dont la Turquie est en ce moment le théâtre, lorsqu'on a perdu un Père si bon ?

Kemal Atatürk, Atatürk le Pacifiste, Atatürk le Libérateur, le Réformateur.

.....Il était simple, bon, accessible à tous, et si Grand...

A. Langas - Sezen.



La citadelle d'Ankara où, pour la première fois depuis quinze ans, le drapeau est arboré à mi-mât.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES COUTURIERES ET L'IMPOT

Les couturières sont soumises à l'impôt sur le bénéfice à l'instar de toutes les autres professions. Suivant certaines dénonciations parvenues aux bureaux du fisc, il en est beaucoup qui éludent cette obligation en s'abstenant d'apposer une pancarte à leur porte et de faire les déclarations requises. Dans certains cas, il s'agit d'établissements d'une certaine importance qui emploient plusieurs ouvrières. Les contrôleurs du fisc exerceront une surveillance accrue en vue d'identifier ces cas de désertion de l'impôt.

LA MUNICIPALITE

LE DEGAGEMENT DE LA MOSQUEE DE BEYAZIT

En sortant par la porte du Grand Bazar qui conduit vers la mosquée de Beyazit, on se trouve en présence d'une série de boutiques d'aspect minable où sont accumulés de véritables trésors de librairie. C'est le «Suhafklar Çarşısı». La démolition de toutes ces constructions sordides a été décidée. Seulement, en raison de l'intérêt que présentent pour les chercheurs les livres anciens qu'elles contiennent, on songe à les réunir autant que possible en un même endroit non loin du marché qui sera ainsi aboli.

Conformément au programme qui prévoit le dégagement des abords des grandes mosquées historique d'Istanbul, l'Evkaf compte démolir également le pâté de constructions qui se trouve à gauche du marché sus-dit sur la partie arrière de la mosquée de Beyazit. Ainsi la belle et imposante construction pourra apparaître dans toute l'harmonie de ses lignes sobres. Alors, en sortant du Grand Bazar on aboutira directement au parvis de la mosquée de Beyazit. Tout le terrain qui sera obtenu par la démolition des boutiques qui encombrant cette région sera consacré à l'aménagement d'un petit et beau parc.

POUR RENDRE MOINS BRUYANT LE GRAND BAZAR

La section de Bayazit du Parti du Peuple a adressé un recours aux autorités compétentes au sujet du Grand Bazar. On y relève que les boutiquiers ont la déplorable habitude d'interpeller les passants pour vanter les mérites réels ou supposés de leurs marchandises. Pour peu qu'un touriste ou qu'un acheteur éventuel d'aspect cossu s'engage dans les étroites ruelles couvertes du Bazar, c'est un véritable concert d'appels en toutes langues qui éclate. Le malheureux est entouré, sollicité, entraîné, assourdi. Les mêmes prati-

ques avaient cours autrefois au marché de Mahmud paşa, mais elles ont disparu grâce à l'intervention de la Municipalité. Il serait temps que des mesures strictes soient prises également au Grand Bazar où l'état de choses actuel est particulièrement intolérable étant donné qu'il s'exerce aux dépens des visiteurs étrangers.

La Municipalité s'est émue de cette situation. On annonce, en effet, que les ordres voulus ont été donnés à la police municipale. Outre les agents en uniforme, des agents en bourgeois seront également chargés de veiller à ce que ces pratiques déplorables prennent fin. Les commerçants qui incommoderaient le public sous prétexte de vendre leurs marchandises seront l'objet, la première fois, d'un simple avertissement. En cas de récidive, ils seront frappés d'une amende de 10 Ltq.

On constate aussi que certains boutiquiers ont imaginé d'installer la radio ou le gramophone dans leurs établissements, toujours en vue d'attirer les chalands, ce qui a pour effet, assourdir les passants et surtout les voisins. Désormais, ils ne seront autorisés à faire fonctionner ces appareils que durant 2 heures par jour, de façon étouffée et au ralenti.

L'ENSEIGNEMENT

L'ACCROISSEMENT DES CADRES DES PROFESSEURS

Le ministère de l'Instruction Publique a reçu communication du relevé des inscriptions dans les écoles pour l'année 1938. On constate pour le seul vilayet d'Istanbul un supplément de 50.000 élèves, comparativement à l'année dernière. Il en résulte, tout naturellement, la nécessité d'accroître dans la même proportion l'effectif des professeurs. Certains mesures devront être prises dans ce sens par le ministère. Un concours aura lieu parmi les professeurs de l'enseignement primaire ; ceux qui l'auront subi avec succès seront versés dans les cadres de l'enseignement secondaire. Un autre concours qui ne sera pas limité aux membres de l'enseignement sera également organisé pour le recrutement de professeurs destinés aux écoles moyennes. Enfin, on admettra des professeurs adjoints de l'enseignement primaire qui seront choisis parmi les diplômés des lycées.

Le vilayet sera obligé d'inscrire de nouveaux crédits à son budget pour faire face à ces nécessités accrues du corps enseignant.

Toutes les écoles seront fermées aujourd'hui.

La comédie aux cent actes divers...

LA MANIE D'ELA VITESSE

L'auto conduite par le chauffeur Mecid roulait sur la route d'Odemiş (Izmir). L'auto conduite par le chauffeur Muhsin arriva en trombe, derrière la première voiture. Muhsin fit retentir sa corne de façon impérieuse, pour demander à son camarade de lui livrer passage. Celui-ci ne voulut pas céder le pas et pressa, au contraire, sur l'accélérateur. Une course vertigineuse s'engagea entre les deux voitures.

Or, une route de campagne n'est pas une autostrade...

Le jeune Mehmed, un paysan de 18 ans, monté sur son âne, venait en sens contraire. Quand il aperçut les deux bolides lancés à un train d'enfer, il voulut se garer sur bord de la route. Mais il n'en eut guère le temps. La voiture de Mecid arrivait déjà en trombe. Le paysan et sa monture furent happés au passage par l'auto, entraînés sur une certaine distance et littéralement déchiquetés.

NE JOUONS PAS AVEC LE FEU ! Un incendie a éclaté, avant-hier, en

pleine nuit, sur la scène du théâtre de plein air du Halkevi d'Izmir. Sous l'action d'un vent violent, les flammes menaçaient de gagner l'immeuble principal du Halkevi. Les pompiers, accourus eurent beaucoup de peine à les maîtriser. L'enquête entreprise a démontré que trois enfants, habitant dans le voisinage, avaient fait un feu de paille aux abords de la scène, «pour s'amuser». Puis ils étaient rentrés chez eux sans se soucier des brindilles enflammées demeurées sur le terrain de leurs jeux. Le vent aidant, le brasier abandonné s'était rapidement développé.

LE TRESOR DU BANDIT

Les fouilles entreprises par un groupe de paysans, au lieu dit Çatalakaya, aux environs d'Izmir, pour retrouver le trésor du brigand Deli Pandeli avaient été interrompues, on le sait, par l'arrestation des chercheurs qui avaient négligé de se munir du permis requis. Elles avaient été reprises sous la surveillance d'une commission de trois fonctionnaires des finances, mais elles n'ont donné aucun résultat.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un détail significatif

M. A. Us téléphone d'Ankara au «Kurun» :

Cette journée s'est passée dans les profonds sentiments d'hommage et de respect de tout Ankara devant les dépouilles sacrées d'Atatürk amenées d'Istanbul et placées à la G. A. N. Son compagnon d'armes et d'idéal le plus proche, son digne successeur Ismet İnönü, le visage pâli par la douleur, les yeux pleins de larmes, venait en tête du grand cortège de deuil. Il incarnait, d'une façon qui défie toute description, la douleur de la nation.

On n'a jamais vu, dans l'histoire du pays, le tableau d'une aussi grande douleur supportée avec autant de dignité.

Il était impossible de voir, sans un déchirement intérieur, le régiment qui faisait la haie depuis la station d'Ankara jusqu'à la G. A. N., de part et d'autre de l'avenue et l'aspect de détresse de la G. A. N. Depuis le matin, le ciel était couvert. Le soleil aussi semblait porter le deuil et n'a pas paru, de toute la journée. Vers le soir, il a commencé à pleuvoir. On peut donc dire que le ciel d'Ankara s'est associé aussi au deuil national.

Malgré la pluie et le froid, toute la population n'en a pas moins défilé, pendant toute la nuit, devant le Grand Mort pour lui exprimer son respect et ses regrets infinies.

Aujourd'hui tous les coeurs sont remplis de lui seul ; toutes les pensées sont consacrées à son oeuvre ; tous souhaitent le repos éternel au Grand Sauveur, qui fut grand dans la mort comme il l'avait été dans la vie.

Au moment où le cercueil d'Atatürk arrivait en gare d'Ankara, je me suis souvenu de son arrivée à Ankara, à son retour de Mersin et de son départ pour Istanbul.

Il me semblait voir ses yeux bleus, alors fatigués, mais où la volonté de sauver le Hatay mettait une flamme. Le chef Chef qui menait, alors, à bien tout ce qu'il entreprenait, a réalisé également cette suprême volonté et a remporté sa dernière victoire. Mais pourquoi faut-il qu'il nous revienne, de cette victoire, en héros mort au champ d'honneur ? Combien douloureux est de le voir revenir ainsi, en cette profonde atmosphère de deuil, à travers ces avenues qui, durant les années de la lutte nationale, étaient traversées par les armées victorieuses.

Tandis que je retournais au milieu du cortège funèbre, après avoir salué une dernière fois la chère dépouille, je vis à mes côtés le député de Sinop et ancien ministre de la Justice, Yusuf Kemal. Lui qui avait suivi les traces d'Atatürk depuis la première Assemblée Nationale, pleurait. Et c'est probablement pour avoir vu les larmes qui émissaient mes yeux également qu'il sentit le besoin de me fournir quelques explications.

— En plaçant le drapeau turc, me dit-il, sur le cercueil d'Atatürk, je me suis souvenu des jours du Sakarya, ces jours où l'espoir était épuisé dans tous les coeurs. Je me suis souvenu de l'aspect de la ville à la veille de l'exode. Nous regardions, ici, au fond des yeux d'Atatürk : au milieu du désespoir général, il conservait seul l'espoir. Et ses yeux disaient à ceux qui le regardaient : nous ferons absolument quelque chose. Et il l'a fait.

Et aujourd'hui, il a pleinement gagné la gloire et le respect de la nation.

...Tandis que je vous téléphone, la nuit, ces quelques impressions sur le deuil d'Ankara, dehors la pluie tombe lentement. C'est à dire que le ciel aussi continue à répandre des larmes sur le sort d'Atatürk.

Le premier soin d'Atatürk, en mettant le pied à Ankara, lors de la lutte nationale, avait été de se rendre à la G. A. N. où il avait travaillé en parfaite union avec les députés pour la réalisation de tous les succès nationaux. N'est-ce pas profondément significatif qu'il ait été précisément l'hôte de cette même G. A. N. au cours de cette première nuit qu'il a passée à Ankara après son départ pour l'éternité ?

La séparation

M. Nadir Nadi publie dans le «Cümhuriyet» et la «République» ces lignes émouvantes :

Dix neuf années auparavant, au matin d'un jour de printemps qui rappelait les rigueurs des journées d'hiver, Atatürk avait quitté Istanbul sans bruit, ni tapage. Personne ne pressentait encore les prodiges par lesquels il fallait forcer l'admiration du monde.

Cependant, son esprit et son coeur renfermaient les ressources d'énergie qui devaient opérer ces prodiges. Dix-neuf années ! Dans un court laps de temps qui ne suffit même pas à faire d'un enfant, un homme, il a enfoncé des siècles. Ces ressources d'énergie et de volonté que contenait son coeur, il les a dépensées toutes avec une complète abnégation pour le salut et pour le bien du peuple turc qu'il aimait de toute son âme. Aussi, a-t-il opéré des miracles.

Au matin ensoleillé, d'un mois de novembre, rappelant les journées du printemps, la population d'Istanbul lui a dit, avant-hier, son dernier adieu. Cela ne se passa plus cependant dans le silence, comme 19 années auparavant. Toute une nation, massée sur son parcours, pleurait. On eût dit que les roues de l'affût de canon transportant le précieux cercueil s'étaient, elles-mêmes, appesanties sous le poids de la douleur et qu'elles faisaient des efforts pour tourner. A mesure que le cortège approchait de Sarayburnu, la tristesse qui étreignait les coeurs devenait plus poignante. Des jeunes filles se pen-

chaient par les fenêtres pour s'écrier en pleurs :

— Père bien aimé ! Tu t'en vas en nous laissant orphelins !

Par sa mort que, jeunes et vieux, tout le monde pleure, Atatürk prouve, une fois de plus, que le peuple turc représente une famille unie et inséparable. N'est-ce pas que tu t'en vas pour dormir ton éternel sommeil dans le sein pur de cette terre où, 19 années auparavant, tu mettais le pied avec la ferme volonté de la sauver ?

Quel amour avais-tu voué aux enfants dont ta mort fait des orphelins ! Quelle confiance avais-tu en eux !

Tu nous avais connus et nous avais compris mieux que tout le monde, car tu as dit :

— Le peuple turc est un grand peuple ; il faut pouvoir être un commandant digne de lui.

Ce n'étaient pas là des pensées théoriques d'un intellectuel, car tu nous as étudiés dans tous les domaines de la vie.

Aux Anafarta, tu as vu de jeunes intellectuels qui ont opposé leur poitrine aux gros obus !

A Sakarya, tu as commandé les Mehmedjiks qui se sont jetés dans le feu ! Tu as vu des femmes turques porter au front des obus sur le dos, malgré les ardeurs d'une chaleur accablante !

A Dumlupınar, tu as enfin vu une armée de soldats, se battant comme des lions, ou plutôt, tu y as vu une nation !

Tu as compris, mieux que tout autre, combien étaient attachés à la patrie les centaines de milliers d'hommes qui ont eu le bonheur de travailler sous tes ordres. Tu savais aussi mieux que tout le monde, avec quelle foi nous croyions en tes paroles.

Cependant, tu n'as pu voir, hélas ! combien nous t'aimions, car nous n'avons pas pu t'exprimer de ton vivant comme nous le voulions, notre affection sans bornes pour toi.

Tu étais toujours si jeune et si vivant, qu'aucun de nous ne pouvait s'imaginer que tu mourrais avant lui. Il nous semblait que l'éternité à laquelle est appelée la nation turque s'étendrait aussi à ta vie matérielle.

Tu connaissais notre confiance en ton génie ; mais il ne t'a pas été donné de vivre plus longtemps pour constater le profondeur de notre amour pour toi. Tu n'as pas pu voir combien ce pays était rempli de toi.

Hélas ! tu n'as pas pu le voir.

Le suprême hommage au Grand Chef

M. Hüseyin Cahit Yalçın, après avoir décrit, dans le «Yeni Sabah» l'unanimité des sentiments de la nation devant le Grand Mort, observe :

Sur toute l'étendue de la Grande Turquie, un seul sentiment plane, une seule émotion : un deuil profond. Tous les coeurs battent à l'unisson ; le coeur unique de la nation saigne d'une même plaie.

Il y a de grands malheurs qui frappent une nation au cours de son existence et dont les effets ont des répercussions heureuses sur son moral. De même que le minéral que l'on livre à la flamme fond et s'épouse de ses scories, il est des douleurs qui assurent la pureté morale. Il est hors de doute que la douleur que ressent la nation turque pour la perte d'Atatürk exercera sur elle une influence éducative de ce genre.

L'attachement et l'amour envers Atatürk sera un flambeau qui nous indiquera notre route à l'avenir. Il faut aimer Atatürk et lui être fidèle. En sa personne, Atatürk faisait vivre l'indépendance et la libération de la nation turque. Ce n'est qu'en assurant ses objectifs que nous le terons vivre, à notre tour, parmi nous de façon permanente.

De sa jeunesse à sa vieillesse, tout Turc doit savoir que lorsqu'il est question de l'intérêt national, il faut mettre de côté toute considération personnelle, toute interprétation individuelle, toute idée d'égoïsme, toute hostilité. Si nous ne marchons pas la main dans la main, coeur à coeur, si, par nos querelles, nos divisions, nous réduisons à néant la force de la nation, nous biessons Atatürk ; nous le tuons de nos propres mains, par notre manque de patriotisme. Désormais Atatürk sera pour nous Anatürk (la mère des Turcs) la mère Patrie, la Patrie tout court.

LES EXPROPRIATIONS

La Direction des Expropriations à la Municipalité, dont la création a été décidée en vue de hâter l'application du plan d'aménagement d'Istanbul et de surmonter les difficultés auxquelles elle se heurte, commencera à fonctionner à partir du mois prochain.

NOCES PRINCIERES

Turin, 20. — A Palazzo Chiablesse, le duc et la duchesse de Gènes ont offert une réception grandiose en l'honneur des jeunes mariés, le Duc et la Duchesse d'Ancone. Le prince et la princesse de Piémont y assistaient, ainsi que les autres princes royaux.

L'EXPOSITION DU MINERAL ITALIEN

Rome, 20. — Une foule énorme a commencé la visite de l'Exposition du Minéral italien, témoignant de l'énorme intérêt que suscite cette imposante manifestation autarcique. On a noté aussi la visite de plusieurs personnalités dont l'ambassadeur du Japon, le ministre Solmi et de gouverneur de Rome.

La Vie et l'Œuvre d'Ismet İnönü second Président de la République turque

Ismet İnönü naquit le 25 septembre 1884 à Izmir. Son père Resit bey, après avoir exercé les fonctions d'assesseur auprès de divers tribunaux, est mort chef de bureau aux affaires judiciaires du ministère de la guerre. Le jeune Ismet commence ses études à l'école primaire d'Izmir. Ses études secondaires ont pour théâtre l'école militaire et le lycée civil de Sivas et plus tard le lycée militaire d'artillerie de Halicoglu. De là il passa en 1900 à l'École Militaire d'artillerie où ses succès le font désigner pour l'état-major. En 1906 il quitte l'école avec le grade de capitaine artiller d'état-major.

Sous l'Empire Ottoman, dans les années qui suivent la proclamation de la Constitution, en 1910, il fait partie de l'état-major du corps d'expédition envoyée pour pacifier le Yémen. Là il est promu commandant. Il est rappelé du Yémen au lendemain de la guerre balkanique, pour être adjoint en qualité de conseiller militaire, à la délégation turque chargée des négociations de paix avec les délégués bulgares. Au début de la grande guerre, le lieutenant-colonel Ismet bey commence par être nommé à l'état-major de la 1ère armée, puis, quand l'Empire Ottoman entre en guerre à son tour, il passe à la direction de la première section du grand quartier général. Environ un an après le 11 décembre 1915, il est promu colonel. Pendant la grande guerre il commande successivement le 4e, le 20e et le 3e corps d'armée. Au moment où Atatürk est inspecteur de la 7e armée, İnönü est commandant de corps d'armée. Pendant l'armistice, il est sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, puis président de la commission préparatoire de la paix. Dans ces deux postes il s'acquitta de façon exemplaire de ses devoirs officiels et nationaux.

LE COMPAGNON D'ATATURK

La seconde partie de la noble vie d'Ismet İnönü se passe à marcher sur les traces du Grand Chef et à collaborer avec lui.

Le jour où Atatürk, avant son départ pour Samsun, est nommé inspecteur de la 9e armée, Ismet İnönü arrête avec lui la décision relative au mouvement national.

Voici un très intéressant passage de l'ouvrage de Fahri Rifki Atay, intitulé, « Le 19 mai 1919 », où l'entrevue fatidique entre les deux grands chefs est retracée en termes pittoresques et saisissants :

« C'est à Istanbul dans une rue étroite du quartier de Süleymaniye, une maison aux fenêtres garnies de moucharabieh... Mustafa Kemal frappa à la porte un peu avant l'heure et entre sans façon, suivi de son aide-de-camp. La bonne, un peu ahurie, car ce sont pour elles des inconnus, essaie timidement de le sarreter :

— Monsieur n'est pas encore prêt... leur dit-elle.

— Conduis-nous toujours au salon, nous l'y attendrons.

Mais ces mots sont interrompus par l'arrivée du maître de la maison qui, s'écrie, avec son sourire aimable :

— Quelle nouvelle, quelle nouvelle ? En voilà une invasion !...

Cet homme, c'est Ismet bey.

— J'ai le temps. Je vais tout vous raconter à loisir.

Ismet bey, qui apprend que Mustafa Kemal part sous peu en qualité d'inspecteur de la 9e armée, sursaute :

— Et moi, que dois-je faire ? dit-il.

— Pour le moment, tu restes ici. Tu

seras nommé soit sous-secrétaire à la guerre, soit à un poste important à l'état-major. Alors tu m'aideras ».

Le 20 mars, Ismet İnönü arrive à Ankara. Le colonel Ismet bey avait été élu député d'Edirne à la Grande Assemblée Nationale.

La Grande Assemblée Nationale le nomma chef de l'état-major. Ismet bey repousse, à la première bataille d'Inönü, l'ennemi, qui avait passé à l'attaque. Puis il étouffe dans son germe à Kütahya, un mouvement insurrectionnel suscité par le traître Çerkes Ethem.

Le 10 janvier 1921, la Grande Assemblée Nationale nomme Ismet bey général de brigade.

Ismet paşa, après la seconde victoire d'Inönü, où il force l'ennemi à battre en retraite, reçoit les félicitations du grand Chef qui lui donne le commandement en chef de tout le front de l'Ouest (10 novembre 1921). C'est en cette qualité qu'Ismet paşa prend part à la bataille rangée de Sakarya où ses services éminents lui valent de la Grande Assemblée Nationale, une adresse de remerciements.

APRES LA VICTOIRE

Après cette grande victoire, Ismet paşa, dont l'histoire turque note avec reconnaissance la collaboration la plus harmonieuse avec le commandant en chef, est promu, le 31 août 1922, au grade de général de division.

Le Chef de la Nation et la Grande Assemblée Nationale reconnaissent alors en Ismet paşa l'homme qui, après la déconfection complète et le retrait de l'invasisseur, est le mieux à même de tirer politiquement parti de la victoire en défendant les intérêts de la Turquie à la conférence de la paix. Il est nommé ministre des affaires étrangères le 31 octobre 1922 et conservera ce poste jusqu'au 6 mars 1924.

ISMET PAŞA, HEROS DE LAUSANNE

Après la conférence de Mudanya, il part en qualité de chef de la délégation turque, pour Lausanne. Il défend les intérêts turcs du 21 novembre 1922 au 24 juillet 1923.

L'importance du rôle qu'il y joua pour la conclusion du traité de Lausanne, ce certificat international de l'indépendance turque, est illustrée par ce télégramme que lui adresse le Grand Chef :

« Vous avez pleinement réussi dans la nouvelle mission que la nation et le gouvernement vous avaient confiée. Par là, un succès historique est venu couronner votre carrière, qui n'était qu'une longue chaîne de services utiles. En ce jour où notre patrie, après de longues luttes, retrouve enfin la paix et l'indépendance, je vous adresse, à vous et aux membres de la délégation qui ont secondé vos efforts, mes félicitations et l'expression de ma gratitude ».

APRES LA PROCLAMATION DE LA REPUBLIQUE

Au lendemain de la proclamation de la République, le 30 octobre 1923, Ismet paşa devient premier ministre, tout en conservant le portefeuille des affaires étrangères. Environ un an plus tard, le 22 novembre 1924, après une interruption de 3 mois, il redevient premier ministre et conserve ces fonctions, dont il s'acquitta avec un plein succès, jusqu'au 26 septembre 1937.

LA REGULARISATION DES EAUX DU LAC D'ISEO

Sarnico, 20. — Le ministre des Travaux Publics, M. Gobolli Gigli a visité les travaux en cours pour la régularisation du régime des eaux du lac d'Isèo. Ce grand ouvrage permettra de disposer d'une masse de 130 millions de mètres cubes d'eau en faveur des campagnes, ainsi que des établissements industriels des provinces de Bergame, Brescia et Cremona.

L'offensive nationale sur la rive droite de la Segre

Après leur victoire dans la boucle de l'Ebre, les nationaux ont entrepris l'élimination des derniers restes de l'infiltration des républicains sur la rive droite de la Segre. Il s'agit d'une opération préalable d'assainissement indispensable avant toute action offensive ultérieure sur d'autres secteurs. Au cours de la journée de samedi, les nationaux ont sensiblement amélioré leurs lignes et fait 312 prisonniers.

La reconnaissance de la belligérance

LE RETOUR DE M. HIMMING

Londres, 20. — Le secrétaire du Comité de non-intervention, M. Himming, est arrivé venant de Burgos. Il présentera un rapport au sujet de ses pourparlers avec le gouvernement du général Franco pour l'application du plan britannique pour le retrait des volontaires.

Suivant les journaux, M. Chamberlain et lord Halifax conseilleront à la France, durant leur voyage à Paris, la reconnaissance des droits de belligérance à l'Espagne nationale.

Le décès de la reine Maud de Norvège

Londres, 21. — La Reine Maud de Norvège est décédée peu après midi dans la clinique où elle était en traitement. Un communiqué de la Légation de Norvège précise que la mort a été provoquée par une insuffisance cardiaque. La nuit dernière l'état général de l'illustre malade s'était sensiblement amélioré et rien ne laissait prévoir un décès aussi imminent.

Le Roi Haakon qui se trouvait à la clinique est accouru au chevet de la Reine, sa femme. Le prince-héritier a été avisé de l'issue fatale de la maladie de sa mère par un coup de téléphone. Le ministre de Norvège à Londres lui en a donné la triste nouvelle. Le prince-héritier rejoindra son père à Londres ce soir.

Un Conseil de Régence devra être désigné pendant l'absence du Roi et du prince-héritier.

La Reine Maud était une princesse de Grande-Bretagne et d'Irlande; elle était née le 26 novembre 1869.

Le Roi George et la Reine Elisabeth ont interrompu leur week-end et sont entrés au palais de Buckingham en vue de fixer de concert avec le Roi Haakon, leur hôte, les détails des funérailles de la Reine Maud.

On télégraphie d'Oslo que la nouvelle de la mort, annoncée par la Radio, a produit une profonde consternation. Le drapeau a été mis en berne sur le château royal. Des éditions extraordinaires des journaux ont annoncé les détails de l'événement. Les théâtres, cinémas et cafés sont fermés.

A Stockholm, le Roi de Suède a ordonné un deuil de cour de 3 semaines.

Les chefs des états-majors balkaniques à Athènes

Athènes, 20 A.A. — La conférence des états-majors de l'Entente Balkanique se réunira à Athènes lundi le 28 crt. Le séjour à Athènes des chefs d'états-majors turc, roumain et yougoslave et de leurs suites durera dix jours.

Les propriétés agricoles en Silésie de Teschen

Varsovie, 20. — La loi sur la réforme agraire appliquée en Pologne sera étendue aux nouveaux territoires de la Silésie de Teschen. De ce fait, les autorités polonaises auront la possibilité d'acquiescer dans un délai de 6 mois les terrains de plus de 5 hectares qui avaient été distribués à des ressortissants tchèques.

LES ITALIENS A L'ETRANGER ET LES CONCOURS D'ETAT

Rome, 20. — En vue de faciliter la participation aux concours d'Etat des Italiens résidant à l'étranger, il a été décidé qu'ils pourront présenter la seule demande d'inscription dans le délai prescrit de 60 jours, qu'elles aient produit ultérieurement les autres documents.

LES TRAVAUX DU PARLEMENT ITALIEN

Rome, 20. — La Chambre des Députés et le Sénat reprendront leurs travaux respectivement le 30 novembre et le 12 décembre. Après l'approbation de plus de 300 nouveaux décrets-lois, la Chambre clôturera définitivement la législature. Le 23 mars sera inaugurée la nouvelle Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Un vapeur allemand échoue aux Dardanelles

Le vapeur Ithaka, de la Deutsche Levant Linie venant d'Izmir et en route pour Çanakkale, s'est échoué hier vers 16 h., sur un banc de sable, à 500 m. du phare du cap Kepez. Le navire est dans une position parallèle à la côte. Il a demandé du secours par T. S. S. Un bateau de la Société de Sauvetage a été envoyé sur les lieux. Le tonnage brut de l'Ithaka est de 1773 tonnes.

FIN DE SEMAINE NEGATIVE EN ANGLETERRE

Le voyage de M. Chamberlain et de lord Halifax à Paris

Londres, 21. — Suivant l'impression dans les milieux politiques, la tension anglo-allemande qui s'est produite au cours de la dernière semaine, les publications des journaux anglais sur les incidents antisémite d'Allemagne et la riposte des journaux allemands flétrissant les agissements des Anglais en Palestine ont eu pour effet d'affaiblir la situation de M. Chamberlain au Parlement et dans le pays. Malgré la conclusion de l'accord de commerce avec les Etats-Unis, l'exode de l'or continue; la Lstg. a perdu quelques points. Jeudi aura lieu le grand débat au Parlement sur le partage de la Palestine. M. Malcolm Macdonald devra défendre seul la politique du gouvernement en l'absence de M. Chamberlain et de lord Halifax qui seront à Paris.

Le ministre des affaires étrangères sera accompagné, au cours de son voyage dans la capitale française par M. Cadogan, sous-secrétaire permanent au Foreign Office et le chef du bureau central européen M. William Strang.

Le rapatriement des Italiens à l'étranger

Rome, 20. — La création de la commission pour le rapatriement des Italiens résidant à l'étranger, a suscité un énorme écho en Italie et à l'étranger. Suivant les calculs qui ont été faits, les Italiens à l'étranger seraient au nombre d'environ 10 millions, dont 8 millions en Amérique du Nord (41,4 %) et du Sud (39,7 %) et 1.600.000 en France. Les autorités consulaires italiennes à l'étranger ont été chargées de recueillir les demandes de rapatriement et de les communiquer au Comité permanent de Rome.

LA BOURSE

Ankara 19 Novembre 1938

(Cours informatifs)

	Lstg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.40
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.20
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.75
Obligations Anatolie I II	40.20
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	103.—
1911	95.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.88
New-York	100 Dollars	124.875
Paris	100 Francs	3.2925
Milan	100 Lires	6.6725
Geneve	100 F. Suisses	28.215
Amsterdam	100 Florins	67.9275
Berlin	100 Reichsmark	50.065
Bruxelles	100 Belgas	21.1175
Athènes	100 Drachmes	1.0725
Sofia	100 Levas	1.5075
Frague	100 Cour. Tchéc.	4.25
Maurid	100 Pesetas	5.88
Varsovie	100 Zlous	23.4625
Budapest	100 Pengos	24.50
Bucarest	100 Lays	0.8975
Belgrade	110 Dinars	2.7875
Yokohama	100 Yens	34.3275
Stockholm	100 Cour. S.	30.2975
Moscou	100 Roubles	23.5775



La propagande en faveur du recrutement en Angleterre. — Un nouveau soldat et sa femme invitent des jeunes gens à prendre le thé et les encouragent à s'engager dans l'armée royale.

La conférence touristique de l'Entente Balkanique

Athènes, 20 A.A. — Le Comité Touristique Interbalkanique a terminé les travaux de sa session d'Athènes.

Le délégué yougoslave, M. Grasevitch a remercié au nom de tous les délégués de trois pays, la délégation hellénique pour l'accueil réservé et l'a priée de transmettre leurs remerciements à M. Nicoloudis, sous-secrétaire d'Etat de la presse et du tourisme.

La tension entre le Japon et les Etats-Unis

Washington, 20. — Quoique prévue, la réponse négative du Japon à la note américaine du 6 octobre a fait une profonde impression et a marqué une aggravation de la tension nipponno-américaine.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 42

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Tu vas le savoir. Mais avant tout, insista-t-il, promets-moi de ne pas te mettre en colère.

Le professeur leva la main : — Je ne fais pas de promesses, dit-il avec solennité. Tout ce que tu es en droit d'attendre de moi c'est une juste et bienveillante sévérité... Et maintenant, parle... Qu'as-tu fait ?

— J'ai fait, proféra Carlo pâle et nerveux, que depuis vingt jours je n'ai plus ouvert un livre ni écrit une ligne. Et comme mes camarades ont pris trop d'avance sur moi, j'ai décidé de ne plus aller au lycée. Voilà ce que j'ai fait.

Le professeur eut un vif mouvement de surprise, resta un moment la bouche ouverte, le front sillonné de grosses rides.

— C'est tout ? demanda-t-il enfin.
— Comment c'est tout ?
— Je te demande si c'est tout, répéta le professeur d'un ton tragique en se penchant pour regarder son fils par en dessous. Tu n'aurais pas, par hasard, vo-

lé ou tué ? Réfléchis bien pendant qu'il est temps, fouille ta mémoire... N'as-tu pas commis quelque crime ? Que sais-je... Une agression à main armée ? N'as-tu pas peur, donne-moi le coup de massue tout de suite, je suis fait pour ça. Dis tout ce que tu as à dire. Parle.

— Mais, papa, balbutia le garçon, il n'y a rien d'autre... Et puis laisse-moi t'expliquer...

— Ne m'explique rien, coupe le professeur d'une voix tonnante en se redressant sur sa chaise, ne m'explique rien... Mais rappelle-toi ce que j'ai eu l'occasion de dire à la soeur Andréa quand elle m'annonça son intention d'aller vivre hors de la maison. Je lui ai dit : « Tu n'es plus ma fille. Tu es pour moi comme tu si tu étais morte... Va-t'en... Je te maudis... » Ainsi parlai-je. Et prends garde que je n'aie à te dire la même chose, à toi. Prends-y garde, Carlo !

— Mais, papa, laisse-moi t'expliquer.
— Ne m'explique rien. Le professeur, très agité, fit quelques pas dans la cui-

sine puis revint s'asseoir. Vingt jours sans ouvrir un livre ni écrire une ligne ! s'écria-t-il. Et par-dessus le marché tu veux suspendre tes études !... Et que dirai-je, moi, quelle figure ferai-je devant mon collègue Buonocore, auquel je t'ai recommandé au début de l'année ? Le professeur Malacrida, ira-t-il raconter partout, m'a recommandé un fainéant, un bon à rien... Vingt jours sans travailler. Au moins, ajouta-t-il, si j'avais la consolation de savoir ce que tu as fait pendant ces vingt jours...

— Mais, papa, tu me défends de m'expliquer !
— Eh bien parle ! accorda le professeur avec un soupir résigné. Aussi bien, maintenant, suis-je prêt à tout.

Soit crainte, soit pudeur, Carlo se sentit de nouveau très embarrassé. Il commença avec effort : — Tu sais, la soeur de M. Davico, cette dame qui est venue ici une fois...
— Oui. Eh bien ?
Le professeur se traitait fébrilement les moustaches. Ses yeux étaient anxieux, son front plissé.

— Il y a une vingtaine de jours, continua Carlo, elle m'a dit d'aller lui rendre visite à sa villa. J'y suis allé et...

— Et ?
— Et en somme... le garçon baissa les yeux, plein de vanité et de honte — le jour même je... elle est devenue ma maîtresse.

— Ah ! fit le professeur posant les coudes sur la table d'un air stupide et pré-

occupé, elle est devenue ta maîtresse... oui, oui, je comprends... Mais en réalité, il ne comprenait rien. Un moment il demeura pensif, puis comme si un éclair l'eût soudain illuminé

— Tu ne vas pas me faire croire, s'écria-t-il, que toi, un gamin, que toi le fils du professeur Malacrida, tu es l'amant de cette dame, de la soeur de M. Davico !

Cette incrédulité flattait Carlo, mais il ne pouvait s'empêcher d'être obscurément déconcerté et presque déçu par l'absence de toute espèce de reproche. Non qu'il crût vraiment en mériter, mais il pensait qu'en pareille circonstance faire des reproches était dans le rôle d'un père.

— Mais c'est la vérité, reprit-il, je...

Le professeur ne le laissa pas achever : — Un instant ! Comment cela s'est-il passé ? Il devenait clair que tout sentiment de réprobation paternelle était submergé par une curiosité instinctive et invincible. — Récapitulons... Elle t'a dit d'aller la voir, tu y es allé, tu l'as trouvée dans son salon, elle t'a fait assoir sur le divan, elle s'est mise à te parler avec des soupirs et des regards langoureux, et enfin, n'y tenant plus, elle t'a jeté les bras autour du cou...

Carlo rougit. Cette insistance ce son père lui semblait inconvenante ; il se sentait honteux et déçu : — Oui... c'est-à-dire, non, pas exactement ainsi... mais le résultat a été le même...

Le professeur semblait plongé dans une profonde méditation.

— C'est de famille, déclara-t-il enfin. Moi aussi, à ton âge, j'ai eu auprès de femmes un succès extraordinaire... Une dame noble de mon pays, une personne d'une rare vertu et d'une beauté angélique s'éprit follement de moi ; une nuit, elle s'échappa de sa maison et vint me proposer de nous enfuir tous les deux ; elle voulait tout abandonner : ses enfants (elle avait deux bambins délicieux), son mari, sa famille... Qu'éût fait tout autre à ma place ? Il eût accepté avec joie... Mais moi, le coeur déchiré, je la persuadai de rester, de ne pas dévaler et ruiner par sa fuite le bonheur de tant d'être chers et d'ensevelir dans le plus profond oubli le souvenir de notre amour... Je ne t'ai jamais plus revue. Après un instant de silence, le professeur revint sans transition aux amours de Carlo et à son accent in discret et fébrile : — Et naturellement, après ce premier jour, tu l'as revue, et qui sait combien de fois ?

— Tous les jours, répondit le garçon.

Et, presque désireux de susciter les reproches qu'il avait attendus en vain, il ajouta : — C'est même pour cela que je n'ai plus travaillé.

(à suivre)